

## **CONFERENCE SUR « LES DERIVES PERVERSES DU COUPLE ET BLESSURES D'ENFANCE. »**

**par Jeanne Defontaine**

Je suis heureuse aujourd'hui de rendre compte de mes réflexions sur le couple à partir de mon expérience clinique consignée dans mon livre : « Dérives perverses du couple et blessures d'enfance »

Ce que j'ai pu constater c'est que la rencontre amoureuse s'étaie sur des bases qui sont narcissiques même si souvent, c'est la sexualité qui, dans les premiers entretiens est mise au premier plan.

L'importance des expériences émotionnelles de la prime enfance dans le lien originel à la mère ainsi que le rôle de la séduction primaire dans les premiers temps de la vie, la qualité de ces émotions, la réponse ou non réponse venues de l'objet, les distorsions dans la communication dans la relation primaire vont marquer la façon d'aimer de chacun et le mode d'investissement de l'objet.

Pour chacun des membres du couple, il faut souligner le rôle des défenses primaires mises en place dans le moi en construction et les expériences d'accordage ou de désaccordage qui auront un impact sur la nature du lien amoureux.

Ainsi, dans un couple, l'attrait réciproque des partenaires se fonde sur quelque chose de central mais d'anachronique survenu pour chacun dans un temps révolu, au sein d'un environnement familial plus ou moins réceptif et favorable ou plus ou moins hostile à sa venue au monde, initialement la quête amoureuse s'appuie le plus fréquemment sur l'attrait du semblable.

Ainsi, le choix du partenaire est guidé le plus souvent par une nostalgie, celle du modèle du lien archaïque entre la mère et son nourrisson. On sait que ce lien qualifié de séduction narcissique s'avère un élément vital dans la vie de l'infans, toutefois, il peut devenir pathogène s'il se prolonge au delà d'une certaine limite et ouvrir sur ce Racamier a nommé l'incestuel.

C'est ainsi qu'il définit ce terme : « incestuel désigne ce qui dans la vie psychique, individuelle et familiale porte l'empreinte de l'inceste non fantasmé sans qu'en soient

nécessairement présentes les formes physiques » L'inceste et l'incestuel

Je rappelle que l'incestuel est posé comme équivalent d'inceste et en tant que tel il brave l'interdit oedipien, cette notion d'équivalent a son importance car justement il ne symbolise pas l'inceste, il est tout entier dans l'agir et pas dans le fantasme comme c'est le cas dans l'oedipe entièrement structuré autour du fantasme. Il ne résulte pas d'un déplacement, n'est pas le fruit d'un compromis, ne témoigne d'aucune ambiguïté véritable. Il n'est que le substitut d'un acte incestueux

L'important est de souligner que dans tous les cas, il ne relève pas d'un oedipe organisateur. Il en outre passe les limites pour fuir les tourments de la séparation. La nature du lien incestuel est d'échapper à la conflictualité et d'éviter tout sentiment de culpabilité lié à cette transgression.

Comment cette notion aussi étrangère à la conjugalité peut-elle être applicable au couple ? En effet le conjugal relève d'une union exogamique c'est à dire à l'antithèse d'une union incestueuse. Pourtant, malgré la loi d'exogamie, un mode relationnel fait d'agirs et de contre agirs peut s'installer dans un couple pour en faire un couple incestuel

Comme on l'a dit les concepts d'incestuel et celui d'incestualité inaugurent une clinique destinée à une pathologie antioedipienne dont les manifestations sont proches de la perversion avec des modes de défense que l'on trouve dans la psychose ou dans la perversion, comme le déni ou la répression.

## L'IMAGO MATERNELLE ET INCESTUALITE

Revenons au couple mère enfant : Dans l'incestuel, la figure du père en tant que représentant du Surmoi n'est pas présente comme référence elle ne joue pas le rôle de tiers entre la mère et l'enfant en demande de soins et c'est ce qui fait que cet enfant emboîte le pas si l'on peut dire, à cette folie maternelle qui consiste à le séduire, l'investir de façon massive, possessive exclusive sans renoncer à aucun moment à ces prérogatives sur sa progéniture. Cette figure du tiers propre à mettre un frein à ce type de folie est absente de la famille et

surtout de la psyché de la mère. Ce qui en résulte c'est la faillite du surmoi et celle de l'autorité.

Comment cet aspect se manifeste-t-il dans le couple ? Cela peut être sous la forme d'un héritage auquel l'un ni l'autre des partenaires ne peuvent renoncer. Pour l'un c'est avoir la mère, pour l'autre c'est être la mère. Nous dirions pour parodier Freud que c'est l'ombre de l'image maternelle qui tombe sur le couple. Bien souvent les difficultés du couple sont liées à la présence de cet objet séducteur dont le sujet ne peut parvenir à se séparer et qui parasite la relation de couple. Ceci est particulièrement clair dans la vignette qui suit :

**Trois mois après la naissance d'un enfant, madame découvre que son mari rencontre sur internet des partenaires dont il recherche des caresses et des soins maternels sans pénétration. Au cours de la cure nous apprenons les contacts excessifs qu'il avait avec sa mère étant enfant ; ces contacts se sont prolongés bien au delà de l'âge de raison. Nous avons compris que la quête indifférenciée de partenaires trouvées dans internet était une façon de se prémunir de tout lien affectif.**

L'incestualité entretenue avec sa mère constituait un obstacle à une relation satisfaisante avec une femme. Par ailleurs dans le type de rencontre qu'il avait par internet, il y avait massage sans que rien ne puisse évoquer une relation personnalisée avec une femme pourvue d'un vagin. Il faut remarquer en passant le caractère de fixation prégénitale présent dans l'incestuel

#### L'INCESTUEL ET LA FAMILLE ANTOEDIPIENNE

Ce qu'il est à souligner c'est que l'incestuel ne saurait se limiter à la relation duelle, les membres d'un couple peuvent s'engager dans une relation incestuelle sur le modèle de l'environnement dans lequel ils ont baigné c'est souvent le cas quand l'un des membres ou les deux ont vécu dans des familles qui communiquent essentiellement sur le mode l'AGIR, où l'interdit de l'inceste ne fonctionne pas ou fonctionne mal, où il n'y a pas de différence générationnelle, où la confusion règne entre les sexes, également entre les êtres, car n'importe qui peut occuper n'importe quelle place, autrement dit une famille où la notion de limite est inconnue donc une entité où les espaces psychiques de chacun des membres sont confondus et parfois subvertis : dans ces familles l'autoengendrement et la

transsubjectivité engendrent une des principales sources de violence. Si bien que les difficultés conjugales qui affectent les descendants relèvent d'un mode de transmission brute, imputant l'un ou l'autre membre du couple ou parfois les deux.

xxxxxx

On peut ajouter que dans le fonctionnement de ces couples, c'est le mode opératoire de la pensée qui domine, le comportement et le défaut de fantasmes qui tuent le désir et produisent des agirs en cascades.

Traits propres à l'incestuel dans les couples : la paradoxalité

On a compris que la pathologie de ces couples concerne essentiellement ces sujets qui n'en ont jamais fini avec leur enfance et qui une fois adultes, espèrent trouver dans le lien au partenaire réparation des traumatismes initiaux, pour les manquements et les inadéquations d'une relation à un objet primaire défaillant. En tout état de cause, dans la rencontre amoureuse c'est le plus souvent le fantasme de gémellité qui a présidé à la rencontre et le motif essentiel de la plainte réside dans les effets propres à la rencontre avec l'altérité.

Ainsi, la dérive du couple s'installe quand le partenaire imaginé initialement comme alter ego, double narcissique s'avère au cours du temps et des aléats de la vie, être un autre. Le couple doit renoncer à l'illusion d'unité duelle liée aux premiers temps de la rencontre. Les difficultés à en faire le deuil constituent bien souvent le motif primordial à la base du conflit conjugal. Ce qui marque le plus ces couples qui consultent c'est la découverte progressive ou brutale de l'altérité de l'autre et surtout la difficulté à s'identifier à ce que l'autre peut vivre et ressentir et qui peut se révéler ultérieurement comme insupportable ou relever de l'inquiétante étrangeté.

### **Position narcissique paradoxale.**

Mais il est en effet, un autre aspect paradoxal c'est que l'unisson puisse à la longue évoluer en une véritable aliénation : la dérive prend son point d'acmé au moment où le couple sort de son adhésivité pour se débattre au sein d'une

conjugalité vécue comme une prison. Combien de partenaires viennent ils se plaindre de leur manque d'intimité avec eux mêmes et de leur vécu d'enfermement à deux !

Le motif de consultation conjugale est alors la plainte d'un partenaire ou alternativement des deux de vivre un vécu claustrophobique lié à un empiètement des espaces : la sphère intime n'étant pas suffisamment préservée du fait de l'omniprésence de l'autre; mais il suffit qu'une séparation ait lieu pour générer de terribles angoisses agoraphobiques : Nous avons là ce qui a été décrit par JPCaillot sous le nom de position narcissique paradoxale ce qui peut se résumer en deux mots : ni ensemble , ni séparés.

**Pietro et Simona forment un couple mais vivent tous deux dans deux villes proches. Ils sont ensemble les trois premiers jours de la semaine puis se revoient pour le week end. Pour Simona c'est trop ; elle a le sentiment qu'il est tout le temps fourré chez elle, elle voudrait mettre de la distance, par ailleurs, elle l'accuse de mentir et semble retenir avec soin une quantité de faits qu'il lui aurait cachés.**

**Simona exprime le désir que Pietro prenne plus de distance et ne soit plus tout le temps chez elle, mais en fait il a installé sa salle de travail envahie de livres dans le séjour de sa compagne, elle dit se sentir encombrée et souhaiterait mieux régler leur distance afin de « pouvoir respirer ».** Cette paradoxalité peut atteindre un des deux partenaires ou alternativement les deux à la fois.

**Ils ne peuvent se séparer et n'en ont pas le désir, mais ils est évident que lorsque Pietro vit trop près de Simona elle étouffe(claustrophobie) , s'il finit par s'éloigner il supporte mal cet éloignement (agoraphobie), il a beau dire qu'il peut vivre seul, l'angoisse l'étreint quand Simona est loin, elle dit alors « respirer » mais elle ne supporte pas ses mensonges, ce qui implique l'idée qu'il ait un espace privé ce qu'elle ne peut supporter .**

## L'EFFET TAMAGUSHI

Nous allons aborder maintenant une dérive incestuelle que j'ai nommé effet Tamagushi

Je rappelle que le Tamagushi est un jeu électronique venu du Japon, il consiste un petit personnage qui ne persiste dans l'être qu'à la condition que son propriétaire s'en occupe continuellement sinon il dépérit et finit par mourir.

L'effet Tamagushi se trouve dans un certain type de relation de la mère avec son enfant mais il existe dans le couple. Cette

dimension de l'incestuel se manifeste dans la confusion Celle-ci est agie et non objet de pensée. L'autre du couple peut être mis à la place d'un enfant à surprotéger car cet enfant , sans la protection continue de son parent pourrait mourir car il ne possède guère la capacité d'entretenir sa vie : tel est le fantasme non fantasme présent dans cette derive C'est ainsi que la dérive incestuelle fréquente dans certains couples consiste à reproduire un modèle de filiation qui a marqué de son empreinte la vie psychique du sujet dans la relation à ses géniteurs ; ce modèle est paradoxal parce que l'enfant , (le futur adulte )en question a été l'objet d'un enjeu entre vie et mort.

Nous avons donné avec B Defontaine le nom de Tamagushi à cet enfant englué dans l'emprise d'un parent identifié à dieu lui-même dans sa création. Ce dieu ressemble au Dieu de Malebranche qui n'abandonne jamais ses créatures une fois créés mais leur insuffle la vie en permanence car les créatures engendrées par lui ne possèdent pas en elles la capacité de survivre

La mère du tamagushi, comme le dieu de Malebranche ne croit pas en la capacité de vie de sa progéniture c'est pourquoi elle se contraint de veiller à sa survie d'une façon continue. Nous avons découvert lors de nos thérapies que par la création continuée le parent contreinvestit en permanence un désir de mort sur l'enfant qui n'est autre qu'un avortement perpétuel. Que ce passe t-il pour ce couple à l'origine de la venue au monde ? Pour les deux en effet le temps s'est arrêté. L'enfant, otage de l'emprise exercée par son parent ne grandit ni ne se développe psychologiquement. L'enfant ne se voit pas grandir et le parent ne favorise en rien sa croissance. Cette incestualité est mise en place pour déjouer le temps qui passe et la mort, mais installe paradoxalement quelque chose de figé et de mortifère dans la relation.

Ce qui est important dans l'esprit de la mère c'est le fantasme d'une non viabilité d'un bébé, c'est pourquoi il lui faut sans arrêt le protéger d'une mort imminente. IL lui faut sans arrêt et d'une façon continue lui insuffler la vie car pour elle, il n'a pas la capacité de survivre.

D'où vient cette menace permanente de mort qui pèse sur l'enfant sinon d'une force qui habite le sauveur, une imago terrible dont il ignore tout et qui interdit toute génération ? J'ai découvert après quelques années que cette force transmise des

génération antérieure vise à entraver sa venue au monde, en effet, dès sa conception et durant la grossesse il fait l'objet d'un désir de mort de sa génitrice, celle là même qui, ne cessera de viser à sa survie.

Le Tamagushi représente une forme d'incestualité. Il est un fantasme anti-fantasme car dans sa structure même il est paradoxal ainsi, tout en faisant fonction de fantasme il tue le fantasme. En effet, il ne relève pas de l'ordre de la représentation mais il est tout dans l'agir.

Il est fréquent de constater que dans ces couples soumis à cet effet Tamagushi la sexualité n'occupe pas le premier plan. Les rapports sont peu fréquents au profit d'une sexualité pré-génitale d'ordre oral ou anal dominante. Toutefois on peut affirmer que la mère qui surprotège son enfant et qui se croit indispensable à sa survie, en fait un être à potentialité psychotique.

C'est ainsi que l'incestuel présent dans ce que j'ai nommé l'effet Tamagushi apparaît comme l'éteignoir des pulsions. Les enfants victimes de ce lien paradoxal réagissent à une telle emprise en étouffant toute poussée libidinale, toute pensée et toute vie relationnelle. Avec l'incestuel la sexualité s'éteint car elle côtoie la répression la plus forte de la pulsionnalité. Le seul domaine qui émerge de ce type de relation c'est celui de la pulsion d'auto-conservation.

Ce type d'incestualité relève de la désintrinsication pulsionnelle et a des effets délétères sur le maintien de la relation amoureuse .

Je vais illustrer à l'aide d'un exemple clinique qui suit :

**Il s'agit de Pierre et Cariatide un couple dont la sexualité n'a pas occupé une grande place et qui n'a jamais procréé :: ils travaillent ensemble dans leur entreprise Elle consulte en raison d'une dépression importante initiée par son époux qui, tombé amoureux de sa secrétaire, prend ce prétexte pour la congédier brutalement de la dite entreprise.**

**Un divorce a suivi, mais malgré ce divorce qui les a séparés, la relation du couple a continué à fonctionner**

sur un mode très particulier où alternent des éléments archaïques d'emprise et de dépendance extrême. Ce qui se passe c'est qu'ils n'ont plus aucune relation mais qu'ils se retrouvent régulièrement lorsque l'ex époux , du fait de sa négligence, l'appelle au secours car il se met au bord de la faillite auprès de diverses administrations telle le fisc ou divers fournisseurs. Ainsi, Pierre, incapable de s'en sortir tout seul lance des SOS à son ex-épouse qui y répond immédiatement par un dévouement au delà de toute limite.

Cette situation se répète indéfiniment sans que Cariatide ne songe un seul instant à retenir son élan pour le sauver, malgré la violence l'humiliation et la répudiation dont elle a été l'objet.

Nous avons compris que Cariatide projetait sur son ex ses parties infantiles en détresse qu'elle tentait de réparer ou de sauver continuellement.

J'ai compris qu'elle agissait ainsi en vertu d'un souci de réparation, celui du trauma initial subi au moment de sa propre naissance : une éclampsie de sa mère lors de l'accouchement les a séparées prématurément. Le rejet maternel qui a suivi, le manque d'investissement dont elle a été l'objet de la part de sa génitrice a été une autre forme de traumatisme, différent du traumatisme initial (celui de la rupture brutale qui a suivi l'accouchement lui-même)..

Le troisième traumatisme a eu lieu quand il a fallu à six ans quitter sa grand mère à qui elle avait été confiée dès la naissance pour retourner chez ses parents qu'elle n'a jamais pu reconnaître comme tels.

De toute évidence on peut, sans l'ombre d'un doute, évoquer un traumatisme qui a défaut d'être symbolisé va se traduire par un comportement compulsif visant à accourir pour sauver son ex époux en détresse comme sa grand mère l'a fait à son égard lors de sa naissance. En fait à travers lui il s'agit de colmater l'agonie primitive de sa partie infantile liée à l'abandon maternel. Cariatide ne l'oublions pas, en naissant à mis en danger la vie de sa génitrice qui l'abandonne à sa grand'mère. Identifiée à sa grand mère, elle va répéter ce geste salvateur auprès son compagnon. Tout y est présent : le



**scenario de détresse suivi du sauvetage : ce qu'elle ne cesse de répéter dans son couple désuni.**

**Son partenaire a initié ce type d'engrènement et s'est complètement investi dans ce sauvetage où un parent doit le sauver de sa détresse. Pour les deux protagonistes on peut évoquer un point commun : celui d'une menace précoce d'anéantissement qu'il faut réparer par un acte de survie. Lui répare son passé en trouvant grâce à elle le bon parent sauveur, en accourant à son secours, elle répare l'enfant abandonnée qu'elle a été tout en faisant revivre, à travers son geste cette grand mère perdue dont elle ne peut faire le deuil .**

## LE MEURTRIEL

Abordons maintenant une autre dérive incestuelle que je qualifie de meurtrière, il est bon d'évoquer l'idée qu'il existe des cas où la situation de séduction narcissique n'a pu exister du tout. Il y a des mères abusives, il y a des mères abandonnantes, il y a des mères indifférentes à leur progéniture, voire des mères qui ne se reconnaissent guère dans le bébé qu'elle viennent de mettre au monde ? et pourtant l'objet de la disgrâce n'est pas pour autant mis hors jeu. C'est là que réside toute la paradoxalité qui s'installe dans la relation.

Notre hypothèse est que le meurtriel a aussi une assise dans la relation primaire mais à cette différence près que le bébé n'est pas l'objet de la séduction, mais plutôt objet de rejet ou de simple indifférence, quand celle-ci ne confine pas jusqu'à la maltraitance, expression d'un désir de mort à l'endroit de l'enfant mais qui n'est pas réprimé comme dans l'effet Tamagushi. Je pense à cet enfant qui naît avec un bec de lièvre et à qui on va donner un biberon. Ce qui va le faire mourir.

Le meurtriel apparaît dans le contexte d'une relation ancienne à une mère froide, narcissique et qui est tellement narcissique qu'elle a du mal à investir son enfant au point de le délaisser, allant jusqu'à le considérer comme un obstacle à son propre développement et pourtant elle ne le lâche guère car il est le dépositaire du négatif du parent. Le risque est que ce même

enfant une fois adulte reproduit dans son couple futur un mode de conjugalité qui en porte l'empreinte.

C'est la rencontre avec l'abus narcissique dans son plein essor. Une situation de véritable parasitage du partenaire prédateur envers celui ou celle qui accueille ces projections et de ce fait peut va devenir sa victime !

Le meurtriel marque une étape dans l'extrême de la violence. Entre l'incestuel et le meurtriel un véritable saut accompli. Un des traits essentiels du meurtriel est à mon sens l'attaque envieuse et la perversion narcissique par disqualification.

Nous nous proposons maintenant d'exposer un cas clinique d'un couple où sévit le meurtriel , ceci afin d'en repérer les traits essentiels

**Il s'agit de PAULINE ET JEAN PAUL qui consultent en raison d'une mésentente permanente et de violences conjugales extrêmes faites de critiques continuelles : elle le traite de mou et d'incapable, il ne cesse de dire qu'elle est nulle et a raté sa carrière. En effet tous deux appartiennent à la même profession : il réussit là où elle a raté. Mais elle a raté pour élever leurs enfants. Elle lui en tient rigueur, encore plus qu'on ne croirait car ce sacrifice n'est guère reconnu . Ce ne sont que disqualifications et attaques permanentes . IL y a une violence relationnelle constamment stimulée et entretenue par chacun des partenaires**

**Les règles propres au cadre sont constamment transgressées : ils passent le temps à s'interrompre si bien qu'il est difficile de suivre une ligne directrice. Le propos émis lors d'une séance par l'un de membres du couple est utilisé hors séance ou même parfois en séance par l'autre pour le retourner contre le lui à des fins d'attaque et de dénigrement.**

**La paradoxalité est à son comble, quand Monsieur se plaint des refus sexuels que sa femme lui oppose, il le fait d'une façon injurieuse et insultante qui ne fait que susciter chez elle l'angoisse phobique de tout rapprochement.**

**De son côté madame ne cesse de lui signifier son profond mépris pour sa passivité et son incapacité à faire face à de nombreuses situations et ne cesse de répéter qu'il n'est qu'un enfant de plus sur lequel elle doit veiller toutefois elle oublie vite qu'il entretient la famille.**

**IL a fallu une patience à toute épreuve pour supporter cette phase orageuse de l'analyse excluant toute possibilité de penser. Mais au bout de quelques mois une ouverture s'est faite qui a permis d'entreprendre le récit de leur histoire.**

Tous deux présentent un narcissisme en faillite en lien avec des expériences traumatiques précoces. Le lien conflictuel du couple est déterminé par le climat de tyrannie de violence et de maltraitance qui a marqué leur enfance. Ce lien paradoxal avec la famille d'origine, il ne l'ont rompu ni l'un ni l'autre.

Pauline a du être hospitalisée à l'âge de huit ans en raison d'un refus scolaire affirmé et tenace liée à la préférence marquée des parents pour une sœur faisant l'objet d'une idolâtrie de la part des parents.

Jean Paul est né dans une famille qui n'a jamais accepté sa mère, au point qu'il fut confié à la grand mère paternelle qui n'a cessé de lui répéter qu'il n'était pas le fils de son père, donc instillant dans son esprit le doute majeur d'être né de père inconnu.

La cruauté est énorme, ils persistent à se rejeter l'un l'autre comme ils ont été eux mêmes maltraités par leurs familles respectives.

Monsieur n'éprouve aucune empathie pour ce que son épouse a dû endurer enfant, il a même tendance à considérer qu'elle est une malade mentale à soigner ce qui lui permet de convaincre qu'elle est folle et qu'il ne faut en aucun cas tenir compte de sa parole. IL lui fait sans arrêt payer par sa haine le lien très particulier qu'elle entretenait avec son père.

Le mépris et le refus sexuel de l'épouse marquent son triomphe sur lui mais aussi sur un passé de détresse infantile et de passivité mais se joue sur une autre scène celle de la conjugalité. Chacun à travers l'autre semble régler sur la scène conjugale les comptes qui réfèrent à une autre scène en un autre temps, celle de la famille d'origine.

**Je me propose de vous donner ici un exemple du type de relation qu'ils entretiennent.**

Dans ce couple, l'épouse qui adore les activités de jardinage a son carré de plantation. Elle a en effet collectionné une série de plantes très rares qu'elle soigne avec amour. Elle se plaint de découvrir un jour cet espace qui lui est alloué à moitié détruit et elle mime de manière très suggestive l'état de destruction de ses plantes chéries, soignées et admirées comme des bébés. Elle s'aperçoit par la suite que c'est son compagnon qui s'est exagérément occupé de son carré, ce qui a fait mourir ses plantes. Quand on l'interroge, le mari dit détester le désordre, il souhaite que tout soit net dans son jardin.

### **Malgré les propos banalisateurs de l'époux**

**il y a en une défense contre l'envie consistant, comme la bien montré Jean Pierre Caillot, qui serait de dénigrer voire de diminuer la valeur de l'objet voire d'aller jusqu'à le détruire pour ne pas éprouver de l'envie à son égard. L'attaque et la destruction des plantes chéries de sa compagne(ses bébés comme elle dit) est une façon pour l'époux de détruire les objets aimés de celle-ci mais c'est aussi la capacité d'admirer qui est attaquée de même que plaisir pris par l'épouse dans l'art de soigner ces bébés. Nous apprendrons que lui même n'a pu bénéficier dans sa vie de petit enfant du soin attentif d'une mère quasiment morte.**

Comme on le constate ici, le meurtriel est une modalité relationnelle marquée par la paradoxalité. Elle a une fonction antiséparatrice et anti deuil et si la haine devient le pain quotidien des relations de couple ultérieures, on peut dire que tout en se détestant, ils ne se quittent pas.

Dans cette sorte de malentendu initial il y a pour le sujet maltraité devenu adulte, une intolérance à la souffrance telle qu'il la fait vivre à l'autre afin de s'en débarrasser : nous atteignons là le seuil de la perversion narcissique à la base de bien des relations de couple et qui consiste dans la disqualification et le rejet de l'autre pour se faire restaurer un narcissisme en faillite. On est dans une sphère où c'est la perversion narcissique qui se donne libre cours, celle-ci est exercée sur le partenaire et se donne les pleins pouvoirs.

La victime a plusieurs solutions celle de subir passivement les attaques et la disqualification et de se faire à son insu complice des agissement du partenaire visant à le confirmer dans son statut de pervers, soit d'utiliser les mêmes armes que son adversaire et renverser le rapport entre le bourreau et sa victime.

## LA PLACE DU TRAUMATISME

Comme on peut le constater ici, cette clinique est à différencier de la névrose telle que Freud a pu la décrire à travers ses études sur l'hystérie, clinique faisant jouer un rôle principal au conflit psychique, au désir, au fantasme, à l'ambivalence et

aboutissant à des formations de compromis régis essentiellement par le mécanisme de refoulement. Alors que dans la clinique du traumatique ce n'est pas l'intrapsychique qui occupe le premier plan où le refoulement occupe la première place mais la répression, elle s'effectue dans l'agir en dehors de toute conflictualité interne. Sa forme pathologique se réalise en opposition à l'oedipe, elle n'est pas sans affinité avec des défenses psychotiques, sans pour autant relever de la psychose. Ce qui semble important dans tous les cas c'est que le narcissisme y occupe une place prévalente.

Nous avons évoqué jusqu'alors la notion de trauma comme ce qui peut avoir lieu dans la toute première enfance, celle de traumatisme comme celle d'un abus exercé sur un enfant ou un adulte par un autre adulte, il s'agit d'événements uniques localisés dans le temps et dans l'espace

M.Hurni et G.Stoll évoquent une nouvelle forme de traumatisme impliquant une dimension de continuité dans le temps celle d'une action prédatrice qui a lieu non dans la relation duelle, mais au sein d'une véritable constellation relationnelle pathologique sur un enfant, qui se répète d'une façon continue et qui enserme l'enfant dans un tissu relationnel psychiquement toxique. » Le traumatisme dans un contexte familial pervers agit comme un vrai poison toxique paralysant le psychisme sa créativité son développement : nous sommes là véritablement dans la sphère meurtrière.

Voici avec Cariatide le récit de ce type de traumatisme en continu : **« Cet état qui me menace en permanence j'ai du le vivre quand j'étais enfant et que j'ai du retourner chez mes parents. Je me sentais totalement abandonnée et personne ne comprenait ma souffrance intérieure. Ma mère n'était pas ma mère. Je faisais tout pour qu'on m'aime mais je ne me sentais pas aimée. Je n'étais pas chaleureuse avec mes parents, je restais dans mon coin silencieuse et pas particulièrement aimable. Je ne me suis jamais sentie chez moi chez eux, c'était comme si j'habitais chez des logeurs. Ils n'étaient pas forcément concernés par moi et moi, j'étais dans une stratégie d'évitement. Je les évitais, ils m'évitaient.. Ils ne s'intéressaient pas à ma vie ; et à cause de cela un**

**profond malaise m'a empêché d'avancer, de me projeter. Avec mes parents, j'étais fille unique et en même temps, je n'avais pas de place car remplir un vide, ce n'est pas avoir une place ».**

### CONCLUSION

Je désirerais terminer mon exposé en évoquant le délicat problème contre-transférentiel mis en jeu dans la thérapie de couple.

Le problème est que la perversion narcissique n'attire pas notre sympathie et n'ouvre pas nécessairement sur notre aptitude à penser.

Les conduites marquées par la perversion sont quelque chose de difficile voire de rebutant et pourtant notre travail d'analyste n'est il pas de tenter par identification de donner sens à ce qui se présente comme du non sens ?

Le problème est que nous avons du mal à pouvoir accéder à la souffrance qui sous-tend un comportement pervers parce que de notre côté nous n'en voulons rien savoir et que du côté du patient tout est mis en œuvre pour la banaliser.

Mais la question se pose bien évidemment de savoir s'il y a une souffrance chez les personnes dont la défense majeure passe par la perversion narcissique. Existe-t-elle ? et si elle existe quelles sont les façons dont elle peut être déniée, escamotée, détournée.

La réponse n'est pas aisée tant le sujet pervers fait tout pour l'expulser de son espace psychique pour la faire vivre au partenaire ou aussi pour nous la faire endurer par la disqualification et les attaques dont nous pouvons faire l'objet. L'agir est constant et la sollicitation permanente pour se poser en juge : le problème qui se pose pour le thérapeute est d'être tenté de contre-agir : s'interposer entre eux, donner son avis, les raisonner comme si nous étions ce parent bienveillant qui fait en quelque sorte partie de la famille ! L'écart est nécessaire et la dissymétrie encore plus.

Nous sommes témoins de la souffrance du couple le plus souvent portée par l'un ou l'autre partenaire ou alternativement par les deux, mais dans un premier temps, cette souffrance est déniée, laissant place à la rage et au ressentiment de l'un ou de l'autre quand elle ne va pas jusqu'à

une sorte d'alliance perverse du couple pour détruire le travail de pensée qui s'ébauche avec eux. La paradoxalité est le pilier des défenses perverses contre l'analyse. Et il faut une certaine endurance en tant que psychanalyste pour continuer à penser.

Un autre aspect de la difficulté est le transfert négatif dont nous pouvons être l'objet. Il est vrai que face aux manoeuvres perverses dont nous sommes l'objet notre écoute est parasitée par nos propres jugements de valeur et également par le sentiment de notre propre inefficacité. La mise en acte des défenses perverses nous déstabilise car elle met en péril notre propre cohérence interne. Il est vrai que la destructivité dont certains font preuve joue inévitablement sur la clairvoyance requise pour une écoute neutre et surtout bienveillante.

Nous pouvons mesurer alors la menace de désorganisation interne que peut représenter la fréquentation analytique des couples où sévit la perversion.

Le but de tout travail avec les couples est de tenter de faire en sorte que chacun des partenaires puisse parvenir à se mettre dans la peau de l'autre ; ce type d'identification est indispensable pour qu'une vraie communication puisse s'installer. Il suppose de parvenir à mettre chaque sujet en contact avec sa propre vie émotionnelle, ce qui rend le sujet plus accessible à la vie émotionnelle du partenaire.

C'est ce qui apparaît comme le plus difficile car dans le mouvement pervers, c'est la démarche inverse qui a lieu et qui vise à l'expulsion du négatif dans le partenaire, il s'agit d'utiliser l'autre pour déposer en, lui les blessures subies dans l'enfance, blessures dont on a tant de mal à se défaire et que l'on va faire porter à l'autre.

Le fond même d'une telle démarche est pervers car il implique une relation ustensilitaire à l'autre, qui se trouve contraint pour se défendre d'utiliser les mêmes armes que celui qui l'a attaqué et c'est là que se situe l'escalade, la montée chromatique d'une relation perverse.

La question se pose de savoir si l'on peut se consoler ou parvenir à en finir avec ces blessures d'enfance pour arriver enfin à ne plus les faire porter à l'autre comme étant siennes car pour les travailler encore faut-il les admettre comme siennes

Peut - on jamais se remettre d'un abus subi lors de son enfance ? ne laisse t-il pas en nous une empreinte indélébile qu'on ne peut toujours traiter en raison de la souffrance que

cela réveille, et dont l'issue la plus courte serait l'usage massif de l'identification projective ? C'est une sorte de commodité à laquelle il est difficile de renoncer. Le travail analytique seul peut aider les sujets à se réparer sans ce recours abusif à l'autre, car ce que l'on oublie le plus souvent c'est qu'au delà de la souffrance éprouvée en son temps il y a parfois la nostalgie de cet abus et de ceux qui l'ont infligé qui laisse une profonde empreinte sur le caractère. Encore la paradoxalité.

Jeanne Defontaine le 10 juin 2020